Montagnes en bataille. Une géopolitique du refuge depuis la vallée de la Clarée

Pierre Chomette

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/7126>

DOI : 10.4000/rga.7126

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Mountains at Work.

The Geopolitics of Refuge in the Clarée Valley - URL : <https://journals.openedition.org/rga/7172> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Pierre Chomette, « Montagnes en bataille. Une géopolitique du refuge
depuis la vallée de la Clarée », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 108-2 |
2020, mis en ligne le 13 octobre 2020, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/7126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.7126>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Montagnes en bataille. Une géopolitique du refuge depuis la vallée de la Clarée

Pierre Chomette

- 1 Depuis l'année 2017, les projecteurs médiatiques se sont braqués sur les vallées hautes-alpines. Les journalistes racontent les traques orchestrées par les policiers et gendarmes qui interdisent l'accès au territoire français à des personnes qu'ils assignent à une identité de « migrant ». Cette militarisation de l'espace à la visibilité variable dans le temps (Bachelier, 2020) concerne plusieurs dizaines de kilomètres carrés qui s'étendent des cols de l'Échelle et de Montgenèvre jusqu'à Briançon. Les personnes exilées sont forcées à emprunter des chemins plus discrets, mais aussi plus longs et périlleux. Elles sont délibérément mises en danger dans un environnement rendu hostile et, parfois, y meurent. Des collectifs divers s'organisent pour porter assistance aux personnes qui traversent ces montagnes. Ils mettent en lumière les enjeux politiques de la ségrégation socio-spatiale à l'œuvre : l'organisation policière d'une séparation physique des groupes sociaux et leur traitement différencié. Ils formulent des discours qui peuvent s'appuyer sur la revendication d'une « solidarité montagnarde » et la mise en avant de certains épisodes de l'histoire locale. Cette situation invite à questionner les mobilisations alpines depuis leur impact sur les manières d'habiter ces espaces et sur l'ambiguïté de la notion de refuge.
- 2 Cet article envisage la figure de la « montagne-refuge » comme produite par une géopolitique des mémoires locales. Il enquête la manière dont les mémoires des mobilisations collectives sont instrumentalisées pour servir des intérêts particuliers et des discours essentialisants sur la « montagne ». Cette recherche propose de dépasser la conception classique du refuge en tant que lieu matériel d'asile pour des populations exilées. Elle considère que le refuge relève plutôt d'un ensemble d'images construites et peut donc être apprécié depuis la notion d'« imaginaire géographique » (Debarbieux, 2015). Cet imaginaire est travaillé par des collectifs aux rationalités diverses et s'appuie sur des référents géo-historiques. Cet article analyse et compare les discours

développés autour des mobilisations écologistes de la fin du XX^e siècle dans la vallée de la Clarée, ainsi que ceux produits depuis la résistance à la ségrégation socio-spatiale des exilé·es dans le Briançonnais. Il postule qu'articuler les questions de l'écologie et de l'exil permet de penser le thème du refuge à nouveaux frais.

- 3 L'analyse s'appuie sur un cadre théorique qui emprunte surtout à la géographie critique. Le renouveau scientifique anarchiste, représenté notamment en géographie (Springer, 2018) et en anthropologie (Graeber, 2018), est particulièrement mobilisé. Cette démarche permet de mettre en avant les processus « infra-politiques » (Scott, 2009). Elle prend en compte, dans une posture « pragmatique », « l'expérience combinée de tout le monde » grâce à l'étude des « grammaires » mobilisées (Pereira, 2013 ; Lendaro, 2018). En disqualifiant les approches romantiques et les explications géo-déterministes, une géographie critique permet de considérer la « montagne » en tant que système social ouvert et produit par les rapports sociaux, sans tomber dans les écueils du nationalisme méthodologique et de l'alpino-centrisme (Reclus, 1882). En outre, l'analyse des montagnes est envisagée depuis la diversité des imaginaires qu'elles charrient (Bozonnet, 1992). Cette approche permet de penser la « naturalisation » des habitant·es des espaces montagneux ainsi transformés en « montagnard·es », c'est-à-dire en purs « reflets de leur milieu » (Debarbieux et Rudaz, 2010). La question de l'essentialisation de la « montagne » est convoquée pour envisager la tendance à réduire cet espace à une essence figée et innée, indépendante de l'activité humaine. Une perspective critique sur l'aménagement des montagnes et la marchandisation de leurs aménités (Keucheyan, 2014 ; Vidalou, 2017 ; Costa, 2018) est également mobilisée dans le but de penser la « valeur refuge » des espaces ici étudiés.
- 4 Les hypothèses sont éclairées par une étude de la vallée de la Clarée déployée depuis un séjour de quatre mois à La Vachette (été et automne 2019). Ce village constitue à la fois la porte d'entrée de la vallée et le croisement des routes qui descendent les cols de L'Échelle et de Montgenèvre en direction de Briançon. Il est situé à un carrefour de flux politiques, économiques et touristiques. Y habiter rend possible la mise en place de méthodes d'enquête socio-historiques et ethnographiques. Il s'agit d'abord de porter une attention particulière aux formes de valorisation discursives et matérielles d'événements historiques locaux, notamment celles relayées par les acteur·ices politiques et touristiques. Les productions écrites à propos de la région sont également un matériel mobilisé pour comprendre comment le territoire est mis en récit (enquêtes historiques, romans, guides touristiques, presse quotidienne régionale, archives...). Enfin, la recherche est enrichie par la tenue d'un carnet de terrain et par des rencontres, souvent informelles, avec une vingtaine d'habitant·es, touristes et professionnel·les de la région.
- 5 Dans un premier temps, l'article propose de revenir sur l'histoire des luttes contre les projets d'aménagement de la vallée de la Clarée. À travers la figure d'Émilie Carles, il montre l'intérêt économique et politique de la pacification des mémoires locales et de la mise en refuge du territoire. Puis, la mise en lumière plus récente de la ségrégation socio-spatiale des exilé·es dans le Briançonnais est enquêtée pour montrer que des mécanismes et grammaires similaires y sont déployés. Finalement, il observe une tendance à la renaturalisation d'espaces où sont menées des luttes territoriales et discute l'ambiguïté de ce processus depuis un questionnement sur leur « valeur refuge ».

Défendre la vallée face aux grands projets

- 6 Du XVIII^e siècle au début du XX^e, une géopolitique de l'aménagement décrit les conflits d'usage dans la vallée de la Clarée, notamment autour du col transfrontalier de l'Échelle (Marchello et Siestrunk, 1991 ; Siestrunk, 2004). Les militaires, touristes, ingénieurs et milieux d'affaires s'approprient l'espace, ou projettent de le faire, dans des optiques concurrentes. Au début des années 1970, un projet de percée transalpine par la vallée de la Clarée se précise : la « liaison rapide Fos-Turin ». Des associations s'opposent à « tout projet de voie express ou d'autoroute qui détruirait la vie de la vallée, les terres cultivables et qui chasserait les paysans de leurs terres, les touristes amoureux de la nature, les amateurs de ski de fond, les bénéficiaires des vertus climatiques du Briançonnais et les déposséderait de ce patrimoine naturel vierge qu'est la vallée de la Clarée » (Collectif de défense et de développement de la vallée de la Clarée et de la vallée Etroite, 2003)¹.
- 7 Le mouvement d'opposition gagne progressivement en popularité. Ses marches, fêtes et pétitions sont médiatisées localement mais c'est surtout la personnalité charismatique d'Émilie Carles qui va être relayée par les médias nationaux. En 1978, paraît *Une Soupe aux herbes sauvages*, son autobiographie (Carles, 1978). Ses propos y sont recueillis et mis en forme par le journaliste Robert Destanque. Le livre connaît un succès immédiat.

Illustration n°1 : Émilie Carles est l'invitée de Bernard Pivot pour l'émission « Femmes femmes femmes », *Apostrophes*, n° 132, 10 février 1978, Antenne 2

- 8 [Image non convertie]
Crédits : INA (Leteuil Jean-Pierre), consulté le 17 avril 2020, <https://madelen.ina.fr/programme/femmes-femmes-femmes>
- 9 Le projet routier est vite abandonné. La réussite de cette mobilisation est souvent attribuée aux qualités héroïques et extraordinaires d'Émilie Carles. Son amour pour la vallée, son verbe haut et la chaleur humaine qui se dégage du récit de ses malheurs lui auraient fait gagner la sympathie de toutes et tous. Pourtant, d'autres éléments expliquent l'abandon du projet et viennent nuancer la pertinence du récit hégémonique d'une « vallée résistante » qui aurait été défendue par des paysans unanimement fédérés autour d'Émilie Carles.
- 10 Les luttes qui sont menées à Plogoff et à Creys-Malville (contre des projets de centrale nucléaire) et dans le Larzac (contre l'extension d'un camp militaire) prennent une envergure nationale et sont contemporaines des mobilisations en Clarée. À quelques kilomètres de la vallée, le chantier du téléphérique de La Grave est plastiqué le 17 novembre 1976. Le spectre d'une « larzacisation »² fait certainement partie des raisons qui président à l'abandon du projet. Cette nouvelle diffusion de l'écologie politique est également concomitante d'un changement de doctrine aménagiste incarné par le discours de Vallouise, prononcé par Valéry Giscard d'Estaing en 1977, qui met un terme aux « plans neige », décidés à partir de 1964 pour massifier l'accès aux loisirs de montagne à travers la construction de stations d'altitude³.
- 11 Le repeuplement de la vallée par de nouveaux ménages « écologistes » (Tane, 2018) dans le cadre du mouvement de « retour à la terre » (Léger et Hervieu, 1979) et les aspirations particulières de touristes essentiellement issus des classes supérieures (Lauginie, 1985) expliquent également le succès de cette mobilisation. La vallée fait

progressivement de la « nature sauvage » sa principale ressource et un élément de différenciation dans un contexte touristique concurrentiel. Ce développement touristique de la vallée suscite toutefois des tensions locales (Massoneau, 1996). Il ne profite pas aux familles déjà installées qui n'ont majoritairement pas les capitaux nécessaires pour investir dans des infrastructures touristiques (Garnon, 1976).

- 12 Malgré le succès de ces mobilisations collectives et de celles de 1980-1981, contre un projet d'exploitation de mines d'uranium à Névache, un nouveau projet de percée de l'Échelle, cette fois uniquement ferroviaire, refait surface à la fin des années 1980. Le Collectif de défense de la vallée de la Clarée s'inscrit dans l'héritage de la lutte contre l'autoroute et développe un répertoire d'action similaire. En 1990, 1500 personnes se retrouvent au col de l'Échelle pour fêter les récentes annonces d'une perspective de classement de la vallée.⁴ Finalement, l'été 1992, alors que le collectif a continué ses actions et qu'il envisage maintenant de bloquer le passage du Tour de France, le décret de classement de la vallée entière paraît au *Journal Officiel*.

Illustration n°2 : Davin Xavier, « 1500 personnes pour la Clarée », *Le Dauphiné Libéré*, 7 août 1990

- 13 [Image non convertie]

Crédits : photographie de l'auteur depuis le fonds des archives départementales des Hautes-Alpes.

- 14 La vallée de la Clarée apparaît donc comme un territoire travaillé par des intérêts politiques, économiques et logistiques variés. Entre les projets routiers, ferroviaires ou miniers mais aussi ceux de remontées mécaniques vers les stations voisines ou les récurrents projets de grandes infrastructures touristiques, la vallée continue d'être convoitée aujourd'hui. L'appropriation militaire du territoire, ancienne et toujours d'actualité⁵, ainsi que le quadrillage policier de l'espace, réactivé ces dernières années selon des modalités mouvantes (Bachelier, 2019), affirment l'intérêt géopolitique de cet espace.
- 15 Les acquis et mémoires des luttes précédemment décrites ainsi qu'un mode de développement économique spécifique font de la vallée un territoire hostile aux grands projets d'aménagement. La figure d'Émilie Carles permet de constituer un « héritage inestimable, une notoriété qui se traduit par des retombées économiques, mais constitue aussi un réseau de défenseurs virtuels aisément mobilisables » (Collectif Clarée, 2003). Ce récit hégémonique construit finalement la vallée en un refuge d'une « nature préservée » et d'une « vie montagnarde authentique » et dépeint ses habitant·es en résistant·es toujours prêts à se mobiliser en cas de menace aménagiste.

Raconter la Clarée à travers Émilie Carles

- 16 La prégnance de la figure d'Émilie Carles dans les discours contestataires locaux s'illustre dans d'autres types de publications. On la retrouve ainsi en Italie, du côté du proche Val de Suse, dans certains discours « No TAV »⁶. Dans son roman *Très haute tension*, l'alpiniste Lionel Daudet propose, lui, un récit des trajectoires contradictoires de trois amis impliqués dans la construction et la contestation des lignes THT (Très Haute Tension) en Haute-Durance (Daudet, 2018). Après qu'il a précisé que « contrairement aux Italiens, aux Corses, aux Basques ou aux Bretons, les Hauts-Alpins n'ont pas une longue tradition de lutte », il y décrit Émilie Carles comme la « figure tutélaire des Hautes-Alpes, institutrice et résistante, très engagée dans les années 70

contre une voie rapide visant à rallier l'Italie et transformer les terres inestimables de la Clarée en un sordide couloir à camions » (Daudet, 2018, p. 112).

- 17 Le journaliste Eric de Kermel publie lui aussi un roman au service de ses engagements écologistes : *Mon cœur contre la terre* (de Kermel, 2019). Plaidoyer pour la préservation de la vallée de la Clarée, son livre fait le récit initiatique de la vie d'Ana. À cinquante ans, elle quitte Paris pour retrouver la Clarée où elle a grandi. Installée dans un refuge de la Haute-Vallée, c'est à travers sa relation à l'environnement et aux montagnes qu'elle se reconstruit après son burn-out. Préfacé par Cyril Dion, le premier directeur du Mouvement Colibris, le roman évoque forcément Émilie Carles, « au panthéon des personnalités les plus célèbres de la vallée » (p.105), et son autobiographie qui « a fait partie des lectures incontournables des soixante-huitards, au même titre que Kerouac ou Aldo Leopold » (p.105) :

« Une ode au bonheur des choses simples de la ruralité, à la convivialité des veillées autour de la cheminée, au pacifisme et à l'éducation. Émilie Carles est devenue de son vivant une vedette et l'école primaire porte son nom. Émilie est pour beaucoup si la vallée est devenue un territoire à protéger à tout prix. Un symbole alpin du même ordre que le Larzac pour le Massif central ou Plogoff en Bretagne » (p.105).
- 18 Eric de Kermel montre ce que la vallée est devenue avec le XXI^e siècle, ou plutôt ce que la vallée est devenue pour celles et ceux qui la projettent et la racontent. Elle représente la « montagne originelle » : préservée et thérapeutique, résistante et authentique. C'est ainsi que l'auteur peut écrire : « Aujourd'hui, nous aurions bien besoin de Giono et de ses Contadouriens [...]. Le plateau du Contadour et ses bergeries sont à l'image de la vallée de la Clarée, de l'Aubrac ou de la montagne de Lure ; ce sont des territoires où il est proposé à l'homme de faire une pause. Prendre le recul nécessaire pour distinguer l'accessoire de l'essentiel. » (p.111). Il en vient logiquement à naturaliser et idéaliser ses habitantes : « En une nuit, la même eau qui tombe en pluie sur la tête du Parisien déprimé se transforme en cristaux pour créer un décor merveilleux chez l'habitant des hauteurs. Cela modifie profondément le rapport aux saisons, tout comme le psychisme de l'homme des plaines ou des montagnes. » (p.115). Ou encore, c'est en citant Victor Hugo, et son livre *En voyage, Alpes et Pyrénées*, qu'une pensée édenique des montagnes s'affirme : « Une page est cornée : "Les sommets des montagnes sont pour nous des espèces de mondes inconnus. Là, végète, fleurit et palpite une nature réfugiée qui vit à part. [...] L'homme est loin, la nature est tranquille. [...] Sur la montagne, l'âme s'élève, le cœur s'assainit, la pensée prend sa part de cette paix profonde." » (p.189).
- 19 Ces deux romans, récents et distribués nationalement, montrent la manière dont les mémoires des mobilisations collectives sont travaillées politiquement encore aujourd'hui. La mémoire d'Émilie Carles semble entretenue par des acteurs qui se revendiquent de son héritage écologiste et humaniste. Par exemple, le Collectif Clarée organise ponctuellement des diffusions du téléfilm réalisé par Alain Bonnot (1997) et des événements où une soupe aux herbes sauvages est préparée et dégustée collectivement⁷. Son héritage est également promu par des acteurs institutionnels. En 1997, la mairie de Val-des-Prés choisit de donner son nom à l'école communale. C'est aussi face à cette mairie que se trouve un espace pédagogique présentant les différentes plantes qu'utilisait Émilie Carles pour préparer sa soupe. La communauté de communes du Briançonnais a également mis en place, sur son ancienne maison-hôtel dite des « Arcades », une plaque en verre propre aux « Sites phares » du « Réseau Culturel des

Hautes-Vallées ». Elle est accompagnée d'un code QR qui, s'il est scanné par la technologie propice, donne accès à une brève biographie d'Émilie Carles.

- 20 Ces mémoires sont ainsi instrumentalisées à des fins économiques, notamment de promotion touristique. La notion de « marketing territorial » décrit cette mise en récit stratégique d'un espace dans le but de renforcer son attractivité économique. Dans l'édition 2019 de son journal, l'Office de tourisme des Hautes-Vallées consacre un article à Émilie Carles⁸. Elle y est décrite en tant que « fervente défenseur (sic) de sa vallée » qui « a marqué durablement l'histoire de la vallée de la Clarée ». Il y a quelques années, l'office de tourisme organisait également des visites guidées sur ses traces à Val-des-Prés. Aujourd'hui encore, la plupart des établissements touristiques (hôtels, magasins, restaurants) vendent ou mettent à disposition son célèbre livre. Certaines évoquent sa mémoire et ses combats sur les sites internet où ils font la promotion de leur activité. On comprend bien l'intérêt de mobiliser une telle figure historique dans le cadre de la promotion d'un tourisme qui s'autoproclame « doux » mais reste « industriel » (Christin, 2017). Dans un contexte de mise en concurrence touristique des territoires, des stratégies d'ancrage des flux touristiques sont développées (Debarbieux, Del Biaggio et Petite, 2008). La patrimonialisation d'une figure des luttes écologistes en est une. Cette promotion d'une époque et d'un espace idéalisés contraste avec la déprise agricole bien visible, l'avancement des forêts sur les terres autrefois cultivées et la pression automobile très forte sur les routes lors des vacances scolaires. Autant d'éléments qui viennent affirmer l'antagonisme entre une Haute-Vallée « merveilleuse » (à Névache) et une Basse-Vallée « polluée » (à Val-des-Prés).

« La vieille dame indigne »

- 21 Malgré l'impression extérieure qui s'en dégage, la mémoire d'Émilie Carles est encore vive et douloureuse. Son institutionnalisation a dû être accompagnée d'une neutralisation de ses aspérités et d'un processus de pacification qui dépasse celui de sa mythification.
- 22 Bien avant la publication d'*Une soupe aux herbes sauvages* en 1978, la personnalité d'Émilie Carles (1900-1979) polarise déjà la vallée. Sa vie suit en effet une trajectoire originale pour l'époque. Elle est une des rares jeunes femmes de la vallée à suivre des études supérieures. Elle obtient un diplôme d'enseignante à Paris et, dès 1923, revient à Val-des-Prés pour exercer. Elle habite la maison familiale, surnommée « le château » car elle est la plus grande de la vallée. En 1928, elle se marie avec Jean Carles, ouvrier peintre ardéchois, pacifiste et libertaire. En plus d'être étranger au pays, il ne cache pas ses idées politiques, ce qui lui suscite quelques inimitiés. En 1936, « le château » devient « Les Arcades », une auberge qui connaît son âge d'or avec l'avènement des congés payés. Ses pensionnaires sont pour la plupart des « pacifistes » (p. 222⁹) et des « individualistes enragés » (p. 223) car Émilie et Jean font paraître des publicités dans des journaux libertaires comme *La Patrie Humaine* et *L'En Dehors*. Ils y annoncent : « Pension rustique, prix modérés, vous trouverez aux Arcades une ambiance sympathique et familiale, entre camarades » (p. 222) L'isolement du couple est renforcé par la Seconde Guerre mondiale. Leurs idées libertaires et pacifistes sont encore moins tolérées dans « un pays où le pétainisme allait fleurir plus que de raison » (p. 246) et où « quand les Allemands passaient ils ne leur léchaient pas les bottes mais presque » (p. 258). Jean Carles est logiquement désigné en tête d'une liste d'otages.

- 23 À la sortie d'*Une Soupe aux herbes sauvages* le succès est immédiatement au rendez-vous. Le livre est rapidement traduit dans de nombreuses langues et vendu à des millions d'exemplaires. Émilie Carles est très remarquée de la presse dans un contexte national favorable aux témoignages. Le choc pétrolier et le déclin d'une société de consommation en quête de racines, le mouvement de retour à la terre et un nouveau souffle régionaliste sont autant d'éléments qui favorisent la bonne diffusion du livre :

« Aussi fort qu'on avait cru à la technologie et aux technocrates, on se choisit de nouveaux héros, des petits, des humbles, des oubliés. Les porteurs de mémoire sont aussi recherchés que l'étaient peu de temps auparavant les cadres dynamiques. Le pouvoir politique voit d'un bon œil ces amalgames de souvenirs personnels, de vie quotidienne du passé et d'une écologie sans fioritures, celles des anciens. » (Siestrunck, 1999)

Illustration n°3 : X. D., « Une publicité américaine », *Le Dauphiné Libéré*, 7 juin 1992

- 24 [Image non convertie]

Crédits : Photographie de l'auteur depuis le fonds des archives départementales des Hautes-Alpes.

- 25 Toutefois, à ce succès national, voire international, correspond « un phénomène de rejet quasi total dans son propre village et dans la vallée de la Clarée » (Rabi, 2000). L'autrice y est ostracisée jusqu'à sa mort en 1979. Certaines habitant·es de Val-des-Prés s'estiment ridiculisées et trahies par le récit d'Émilie Carles. Son récit est en effet peu élogieux : « Je crois qu'il n'y a pas de mot assez fort pour exprimer cette vie de rustre. Le Moyen-Âge peut-être, mais je me demande si en ce temps-là ils n'étaient pas plus civilisés » (p. 91). Selon elle, « les rapports qui existaient entre les gens du village restaient bien souvent empreints de ce primitivisme ancestral » (p. 133). Les habitant·es de ce « pays arriéré » (p. 279) « ne disent pas ce qu'ils pensent [...] ne lisent jamais rien » (p. 228) et « depuis toujours ils suivaient le maire comme des moutons » (p. 258). Elle prône aussi une vision bien particulière de sa mission éducatrice, presque « civilisatrice ». À l'école, elle se bat contre le patriarcat, l'abrutissement par le travail, l'alcoolisme, les superstitions, le chauvinisme et aussi l'épargne, « un autre fléau » (p. 292). Elle s'attaque au roman national (p. 283) et n'est pas tendre avec les parents de ses élèves : « C'étaient eux qui retenaient le progrès et empêchaient les idées nouvelles de s'imposer » (p. 135).
- 26 Ce qui a fait d'elle « la vieille dame indigne de Val-des-Prés »¹⁰ vient aussi du pacte qu'elle a rompu : « Il y a la mémoire du village, de la tribu, les morts de la tribu et aussi les histoires de la tribu et les règlements de compte que l'on résout entre soi sans intervention de l'autorité extérieure, tout ce qui forme le secret et le pacte : on ne révèle pas à autrui ce qui est tout au fond de la mémoire collective. Ici la violation du tabou entraîne l'exclusion. » (Rabi, 2000). Malgré le changement des noms et des lieux dans certains passages du livre, des habitant·es se sont reconnues. Ce rejet persiste encore aujourd'hui et il est parfois difficile de parler de Madame Carles avec des habitant·es de la vallée.
- 27 Dès lors, l'instrumentalisation, politique, économique et institutionnelle, des mémoires des mobilisations collectives, et surtout celle de la mémoire d'Émilie Carles, a dû s'accompagner de leur pacification. Cette dépolitisation s'exerce à travers la neutralisation de leurs aspects subversifs et par la mise sous silence des divisions, voire des souffrances, qu'elles ont provoquées. Les discours contemporains sur Émilie Carles ont tendance à l'héroïser, à la présenter comme une institutrice progressiste et laïque

ou comme une montagnarde écologiste amoureuse de sa vallée et consensuelle. Il est très rare que ces discours mentionnent ses convictions libertaires alors même qu'elle n'a de cesse de les répéter tout au long de son œuvre. Son combat ne concernait que marginalement la défense de la Clarée mais était avant tout dirigé contre la guerre, le capitalisme et les injustices, où qu'elles soient.

Les traversées de la vallée

Illustration n°4 : Siestrunk René (directeur de la publication), « Voyage au pays du passage », *Transhumances*, n°8, janvier 1980, Val-des-Prés

28 [Image non convertie]

Crédits : Photographie de l'auteur depuis l'illustration signée FS en page 2.

29 L'épisode de la dégradation de la stèle du col de l'Échelle en juin 2019¹¹ est révélateur des processus de consensualisation et de mythification d'une mémoire. Ici, celle de la victoire glorieuse de la Résistance, est partagée et défendue par un très large spectre politique. La dégradation du monument et de la chapelle adjacente par des inscriptions contre les frontières et les forces de l'ordre est aussi bien dénoncée par Christian Estrosi que par le Ministre de l'Intérieur ou « des anarchistes du 05 ».¹² La production d'un consensus territorial opère en effet depuis le lissage des contradictions historiques – particulièrement criante dans le cas des mémoires mythiques de la Résistance ou d'Émilie Carles – et la stigmatisation des luttes qui assument une conflictualité politique forte. Dans le Briançonnais, les mobilisations à la frontière se nourrissent de ces mémoires et les réactualisent. Elles participent au travail politique des mémoires locales présenté précédemment.

30 Quatre briançonnais·es « solidaires » des personnes exilées accordent une entrevue à *Médiapart* en décembre 2018¹³. L'un d'entre eux revient sur les référents historiques qui structurent les pratiques politiques locales :

« Si on peut remonter au XIII^e / XIV^e siècle, y a les persécutions des Vaudois [...] qui sont venus se réfugier dans les vallées alpines, notamment dans les vallées de Freissinières et de Vallouise, et puis côté italien, dans le Val Pelice qui est attenant à la frontière briançonnaise. Après y a eu tous les Piémontais qui sont passés là au XIX^e siècle, des milliers et des milliers de Piémontais qui fuyaient la misère et qui sont passés par ces cols-là. Ces cols-là ont toujours été des lieux de passage, depuis l'Antiquité. D'ailleurs la commune de Montgenèvre s'enorgueillit dans un dépliant que l'on peut retrouver à l'office de tourisme : "terre de migration depuis l'Antiquité". [...] Y a aussi toute la question de la résistance antifasciste, surtout du côté italien, juste derrière, où y avait les partisans avec les brigades Garibaldi qui ont libéré Turin du joug fasciste. [...] Les montagnes ça a toujours été des lieux de refuge et de résistance. [...] »

31 Les grammaires contestataires locales s'appuient sur ces référents multiples mais aussi sur l'héritage d'Émilie Carles. Les acteur·ices de la solidarité avec les exilé·es s'en réclament, notamment dans des moments où est discutée la légitimité locale de leurs actions et où le recours à la figure d'Émilie Carles peut venir faire autorité. Elles s'articulent également autour d'une « mémoire transfrontalière » (Granet-Abisset, 2016) et institutionnalisée de la principauté des escartons de Briançon¹⁴ (1343 à 1789) : période au cours de laquelle les territoires du Briançonnais jouissent d'un statut fiscal spécifique et d'une autonomie politique forte¹⁵. Finalement l'ensemble de ces référents

constitue un discours géo-historique partagé par la majorité des acteurices des mobilisations collectives locales.

- 32 Ce corpus, dont les contours sont travaillés par de multiples traductions et interprétations, s'il constitue un socle de références communes construit et dynamique, est convoqué en parallèle d'une tendance à l'essentialisation des montagnes et à la naturalisation des montagnard·es. La majorité des discours qui se revendiquent solidaires des personnes exilées traversant le Briançonnais relève d'une grammaire commune : celle de l'« urgence humanitaire ». Certains d'entre eux, notamment ceux qui sont les plus médiatisés, peuvent illustrer cette tension. Par exemple, un guide de haute montagne explique : « C'est un réflexe de montagnard, identique à celui des marins, nous devons nous organiser pour que personne ne couche dehors » (Collectif, 2019). Plus loin dans le même ouvrage, évoquant la destruction d'un abri (utilisé par les personnes exilées et celles solidaires) commise par des gendarmes, il commente : « Il est impossible que ces gendarmes soient des montagnards ! ». En mai 2018, dans un texte d'Erri De Luca qui soutient les solidaires du Briançonnais, on peut lire : « Nous sommes des gens de montagne, nous accompagnons depuis des siècles ceux qui doivent traverser la frontière pour se mettre à l'abri. Les montagnes et leurs innombrables sentiers nous aident. »¹⁶
- 33 Ces pratiques de solidarité puisent leurs racines dans un « fonds culturel ancien » (Siestrunck, 2019) et commun aux habitant·es des montagnes : « Les maraudeurs d'aujourd'hui rappellent l'origine, bénévole, du secours en montagne » (Siestrunck, 2019). Porter assistance peut être perçu comme un devoir moral, construit depuis une expérience de l'environnement montagneux. Le ou la « montagnarde » est alors la personne qui en a l'expertise. Toutefois, ces pratiques ont tendance à être mises en récit depuis une essentialisation du « montagnard » sur des critères plus naturalistes qu'historiques. Ce geste correspond à la fois à une stratégie de défense qui emprunte un discours consensuel pour faire face à la criminalisation des solidarités ainsi qu'à un effet de leur médiatisation spectaculaire. Cette dynamique ne fait pourtant pas l'unanimité. Un accompagnateur de moyenne montagne exprime « sa franche désapprobation à l'égard d'une récupération médiatique qui établit un lien naturel et essentialisé entre l'entraide et les prétendues qualités intrinsèques de la communauté montagnarde » (Borgnet, 2018). Saxo, un militant briançonnais interrogé par la revue *Nunatak* affirme :
- « Quand les médias viennent dans le Briançonnais, les journalistes sont là quelques jours et ils veulent absolument passer une journée en montagne pour suivre les maraudeurs, comme si ils embarquaient sur un bateau de sauvetage en Méditerranée, sauf que tu vends un autre produit qui est le col de montagne. Il y a alors une sorte de mystification de la montagne et des 'montagnards solidaires', comme si tous les montagnards étaient forcément solidaires... [...] Les médias préfèrent mettre en avant les guides comme des espèces de héros, alors que ces derniers s'intéressent plus à la course en montagne avec des clients, à la performance, mais pas aux sans-papiers. [...] Les guides correspondent au besoin du mythe. [...] Il y a cette image envahissante des guides de haute montagne, comme s'il fallait être un surhomme pour aller en maraude et faire passer des gens » (Nunatak, 2018).
- 34 À cette héroïsation du et de la « guide-maraudeur-humaniste » correspond le traitement judiciaire différencié des inculpées pour délit d'aide à l'entrée sur le territoire français. Pour peu que le « passeur » n'ait pas les « bonnes » origines sociales, qu'il ne revendique pas le caractère politique de son acte ou que son cas ne soit pas

médiatisé par les associations, le « motif humanitaire » invoqué par les « solidaires » n'est jamais retenu et les « passeurs » sont condamnés à de lourdes peines de prison.¹⁷ Une situation qui se déroule dans un climat d'indifférence générale car ils incarnent l'ennemi commun des acteur·ices de la frontière et sa figure repoussoir par excellence : celle de criminels qui abuseraient de la vulnérabilité des exilé·es.

- 35 Le spectacle du sauvetage opéré par les solidaires, et son corollaire que constitue la mise en scène de la traque policière brutale et raciste dans un environnement hostile, produisent des discours humanitaires et sécuritaires distincts et concomitants. Comme à Lampedusa (Cuttita, 2015), ces discours constituent les deux faces d'un même récit sensationnel et hégémonique. Celui-ci renforce les perceptions de la « montagne » comme frontière légitime. D'un même geste le thème des « montagnes refuges » est réactivé par des grammaires médiatiques et militantes qui réagissent à l'usage policier de la géomorphologie alpine. Ce thème correspond historiquement à une matérialité territoriale issue de la Seconde Guerre mondiale : celle du sauvetage des juifs et des maquis dans certaines montagnes, déjà marquées par l'accueil des protestant·es de la Réforme (Boulet, 2008). Il est aujourd'hui peuplé de nouvelles références, issues notamment de l'anthropologie anarchiste, qui reconsidèrent le rôle de refuge que jouent les montagnes dans certains espaces du globe où des « subalternes » échappent au contrôle de l'État (Scott, 2013).
- 36 Les mémoires des luttes alpines opèrent comme des référents historiques pour les acteur·ices de la solidarité avec les exilé·es. Elles viennent nourrir et légitimer leur répertoire d'actions. Aussi le thème de la montagne refuge est récemment enrichi par celui de la montagne hospitalière. La grammaire humaniste de l'hospitalité (Agier, 2018) est mobilisée quasi-unaniment par ces acteur·ices et complète un discours hégémonique sur l'urgence humanitaire de la situation qui passe sous silence les conflits politiques qui animent les différentes composantes du mouvement de solidarité avec les exilé·es. L'ambiguïté philosophique qui embrasse cette notion, comme le souligne Bessone (2015) en fait un opérateur efficace pour la fabrique du consensus et les discours de marketing territorial (Chamard, 2014). Les notions d'hospitalité, comme de refuge, bien que mobilisées dans des discours militants, peuvent finalement être instrumentalisées dans le cadre d'une mise en récit consensuelle et pacifiée du territoire. La trajectoire mémorielle en Clarée montre bien les enjeux économiques du travail des mémoires locales. L'écriture actuelle et plurielle des mémoires des luttes aux frontières laisse de la place à une instrumentalisation économique similaire. La perspective de nouvelles installations de ménages, de la fréquentation régulière du territoire par des bénévoles venues soutenir les associations locales voire de celle d'un « tourisme migrant »¹⁸ sont autant de raisons pour les institutions locales de se saisir d'un marketing territorial qui s'appuie sur l'ambiguïté de l'affirmation du territoire comme refuge et comme lieu de l'hospitalité.

Le devenir-refuge des espaces montagneux

- 37 Il est possible de rapprocher les processus d'essentialisation des territoires et de consensualisation des mémoires d'une tendance plus générale à la re-naturalisation des espaces qui s'opère dans certains discours contemporains autour des luttes territoriales. Il n'est pas rare que l'on revendique défendre le bocage, la forêt ou la montagne. Autant de discours qui s'appuient sur l'idée d'une nature séparée du reste

du monde et sur les qualités présumées de ces espaces. Un geste qui considère rarement ce qu'il y a de relationnel dans la construction sociale et historique de ces espaces et l'écueil de leur idéalisation romantique.

- 38 Les luttes territoriales peuvent ainsi produire des territoires refuges qui font finalement de leur singularité un atout économique et permettent leur intégration différenciée aux flux économiques mondialisés. L'instrumentalisation des récentes traversées frontalières constitue l'acmé d'un phénomène persistant de spectacularisation des frontières (De Genova, 2013 ; Cuttita, 2015 ; Bachellerie, 2019) et donc de la « montagne ». Le spectacle mémoriel des luttes en Clarée comme le spectacle du sauvetage humanitaire des exilés participent au travail politique d'imaginaires de la montagne ainsi alimentés par les thèmes du refuge et de l'hospitalité. Les montagnes aujourd'hui ne semblent pas plus constituer un refuge pour les exilés que n'importe quel autre espace. En revanche, leur perception évolue avec la réactualisation des mémoires alpines et la diffusion de discours essentialisants.
- 39 En guise de conclusion, une nouvelle hypothèse est formulée. Si le refuge n'est plus seulement considéré comme le lieu d'asile des populations persécutées ou de celles qui font sécession mais bien comme le lieu où, depuis des intérêts multiples, on va produire le spectacle d'une nature et d'une authenticité préservées, alors, dans un contexte de métropolisation et de réchauffement climatique qui rendent moins habitables les espaces où se concentrent aujourd'hui les populations, il est possible de gager du devenir-refuge des Alpes et de la marchandisation croissante de la « montagne ». Une marchandisation qui se fait, comme ailleurs, au service des classes sociales supérieures, depuis la ségrégation socio-spatiale des populations précarisées.

BIBLIOGRAPHIE

Agier M., 2018.- *L'étranger qui vient. Repenser l'hospitalité*, Paris, Éditions du Seuil.

Bachellerie S., 2019.- « Traquer et faire disparaître les étrangères indésirables. La fabrique de l'invisibilité du contrôle migratoire à la frontière franco-italienne du Briançonnais. » Mémoire de M2, ENS de Lyon.

Bessone, 2015.- « Le vocabulaire de l'hospitalité est-il républicain ? », in *Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, vol. 17, n° 1, consulté le 17 avril 2020, <https://journals.openedition.org/ethiquepublique/1745>

Borgnet, 2018.- « Guider ceux qui arrivent », in *Vacarme*, vol. N° 83, n° 2, pp. 43-48, consulté le 17 avril 2020, <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2018-2.htm>

Boulet F., 2008.- *Histoire de la Montagne-refuge*, Polignac, Roure.

Bozonnet J.-P., 1992.- *Des monts et des mythes*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Carles É., 1978.- *Une soupe aux herbes sauvages. Propos recueillis par Robert Destanques*, Paris, J.J. Simoens.

- Chamard C., 2014.– *Le marketing territorial : Comment développer l'attractivité et l'hospitalité des territoires ?*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.
- Christin R., 2017.– *Manuel de l'antitourisme*, Québec, Les Éditions Écosociété.
- Collectif, 2018.– *Nunatak, Revue d'histoires, cultures et luttes des montagnes*, n° 3, été-automne 2018, Saint-Jean-du-Gard, auto-édition, consulté le 17 avril 2020, <https://revuenunatak.noblogs.org/files/2018/06/Nunatak3EteAutomne2018.pdf>
- Collectif, 2019.– *Les réfugiés sont notre avenir !*, Paris, Ginkgo éditeur.
- Collectif de défense et de développement de la vallée de la Clarée et de la vallée Étroite, 2003.– *L'aventure du collectif*, Val-des-Prés, auto-édition.
- Costa A., 2018.– *La nature comme marchandise*, Grenoble, Le monde à l'envers.
- Cuttitta, 2015.– « La frontière Lampedusa. Mises en intrigue du sécuritaire et de l'humanitaire », *Cultures & Conflits*, n° 99-100, pp. 99-115, consulté le 17 avril 2020, <https://www.cairn.info/revue-cultures-et-conflits-2015-3-page-99.htm>
- Daudet L., 2018.– *Très haute tension*, Paris, Stock.
- Debarbieux, Del Biaggio, Petite, 2008.– « Spatialités et territorialités du tourisme. Dialectique du flux et de l'ancrage dans les Alpes », *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, n° 57, pp. 75-89, consulté le 17 avril 2020, <https://journals.openedition.org/civilisations/1085>
- Debarbieux B., Rudaz G., 2010.– *Les faiseurs de montagne*, Paris, CNRS éditions.
- Debarbieux B., 2015.– *L'espace de l'Imaginaire : Essais et détours*, Paris, CNRS éditions.
- De Genova N., 2013.– « Spectacles of migrant 'illegality': the scene of exclusion, the obscene of inclusion », *Ethnic and Racial Studies*, 36:7, 1180-1198, consulté le 17 avril 2020, <https://doi.org/10.1080/01419870.2013.783710>
- De Kermel E., 2019.– *Mon cœur contre la terre*, Paris, Éditions Eyrolles.
- Garnon P., 1976.– *Étude sur le développement agricole d'une commune rurale du Briançonnais : Val-des-Prés*, INRA.
- Graeber D. 2018.– *Pour une anthropologie anarchiste*, Montréal, Lux.
- Granet-Abisset, 2016.– « Une mémoire transfrontalière. Les escartons du Briançonnais », *Hommes Migrations*, vol. N°1313, n°1, pp. 126-130, consulté le 17 avril 2020, <https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2016-1-page-126.htm>
- Keucheyan R., 2014.– *La nature est un champ de bataille*, Paris, La Découverte, Zones.
- Lauginie A., 1985.– *Les problèmes de maîtrise du développement dans une petite vallée de montagne : la vallée de la Clarée*, Grenoble, Institut de Géographie Alpine.
- Léger D., Hervieu B., 1979.– *Le Retour à la nature : Au fond de la forêt, l'État*, Paris, Éditions du Seuil.
- Lendaro, 2018.– « Désobéir en faveur des migrants », *Journal des anthropologues*, vol. N°152-153, n°1, pp 171-192, consulté le 17 avril 2020, <https://www.cairn.info/revue-journal-des-anthropologues-2018-1-page-171.htm>
- Marchello L., Siestrunk R., 1991.– *La Clarée, une vallée convoitée*, Val-des-Prés, Transhumances.
- Massoneau A., 1996.– *Les visiteurs de la Clarée*, France 3.

- Mezzadra S., et Neilson B., 2010.- « Frontières et inclusion différentielle », *Rue Descartes*, vol. N°67, n° 1, pp. 102-108, consulté le 17 avril 2020, <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2010-1-page-102.htm>
- Pereira, 2013.- « Pour un usage anarchiste du pragmatisme », consulté le 17 avril 2020, <http://1libertaire.free.fr/AnarchismePragmatisme01.html>
- Rabi W., 2000.- *Pour saluer Émilie Carles*, Val-des-Prés, Transhumances.
- Reclus É., 2006 [1882].- *Histoire d'une montagne*, Arles, Actes Sud, Babel.
- Scott J. C., 2009.- *La domination et les arts de la résistance*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Scott J. C., 2013.- *Zomia ou L'art de ne pas être gouverné*, Paris, Éditions du Seuil.
- Siestrunck R., 1999.- *Voyageurs de La Clarée*, Vallouise, Le Tournefeuille.
- Siestrunck R., 2019.- *Migrations d'hier*, Val-des-Prés, Transhumances.
- Springer S., 2018.- *Pour une géographie anarchiste*, Montréal, Lux Editeur.
- Tane J.-L., 2018.- *Le train de Névache est annoncé*, Bookelis.
- Vidalou J.-B., 2017.- *Être forêts. Habiter des territoires en lutte*, Paris, La Découverte, Zones.

NOTES

1. Dans la suite du texte, la référence sera abrégée en : (Collectif Clarée, 2003).
2. « Vers une larzacisation de la Clarée », *Le Dauphiné Libéré*, 7 juin 1992 [Archives des Hautes-Alpes]
3. <https://fresques.ina.fr/montagnes/fiche-media/Montag00047/discours-du-president-valery-giscard-d-estaing-a-vallouise.html>, consulté le 17 avril 2020
4. Davin Xavier, « 1500 personnes pour la Clarée », *Le Dauphiné Libéré*, 7 août 1990 [Archives des Hautes-Alpes]
5. Chaque année l'armée privatise une partie de la Haute-Vallée pour plusieurs semaines afin de s'y entraîner. Des tirs d'artillerie et d'infanterie sont réalisés dans un vaste périmètre nommé le « grand champ de tirs des Alpes » et habituellement prisé des randonneurs. En novembre 2019, 880 personnes, 40 poids lourds, 6 hélicoptères, des avions de chasse ainsi qu'une cinquantaine de véhicules équipés de systèmes d'artillerie y sont mobilisés. [Affichage municipal en mairie de Névache, « Avis de manœuvre militaire » adressé le 6 septembre 2019 par le colonel Emmanuel Devigne à Monsieur le Maire, consulté le 8 octobre 2019]
6. « NO TAV! - Émilie Carles, pioniera pacifica della Vallée de la Clarée » : <https://youtu.be/Lwk82CLDjBA>, consulté le 17 avril 2020. « No TAV » (*Treno ad Alta Velocità*) est un mouvement d'opposition à la construction de la ligne ferroviaire à grande vitesse Lyon-Turin. Le mouvement est actif depuis les années 1990, particulièrement en Italie.
7. <http://www.collectifclaree.com/2012-Une-soupe-aux-herbes-sauvages.html>, consulté le 17 avril 2020
8. *Le Journal* 2019 peut être téléchargé à l'adresse suivante : <https://www.hautesvallees.com/brochures-hautes-vallees-a-telecharger>, consulté le 17 avril 2020

9. Les citations suivies d'un numéro de page proviennent de (Carles, 1978).
10. Vial Charles, « La vieille dame indigne de Val-des-Prés », *Le Monde*, 16 août 1978.
11. « Un monument aux morts vandalisé dans le col de l'Échelle », *Le Dauphiné Libéré*, 9 juin 2019. [en ligne : <https://www.ledauphine.com/hautes-alpes/2019/06/09/un-monument-aux-morts-vandalise-dans-le-col-de-l-echelle>, consulté le 17 avril 2020]
12. Julien-Paul, « Qu'est-ce que c'est que cette Histoire ? A propos d'anarchisme, d'antifascisme et de mémoire », *Vallées en Lutte*, 13 juin 2019, [en ligne : <https://valleesenlutte.noblogs.org/post/2019/06/13/quest-ce-que-cest-que-cette-histoire/>, consulté le 17 avril 2020]
13. <https://www.mediapart.fr/journal/france/191218/des-solidaires-de-briancon-racontent-la-traque-des-migrants>, consulté le 17 avril 2020
14. <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/une-histoire-des-micro-etats-44-briancon-capitale-des-escartons-1343-1789>, consulté le 17 avril 2020
15. https://infokiosques.net/lire.php?id_article=1078, consulté le 17 avril 2020
16. <https://firmaperitre.blogspot.com/>, consulté le 17 avril 2020
17. Par exemple : C.C., « Montgenèvre : un an de prison ferme pour le passeur pakistanais », *Le Dauphiné Libéré*, 11 février 2020, [en ligne : <https://www.ledauphine.com/faits-divers-justice/2020/02/11/hautes-alpes-montgenevre-un-an-de-prison-ferme-pour-le-passeur-pakistanais>, consulté le 17 avril 2020].
18. Un tourisme qui s'appuie sur les luttes de solidarité avec les exilé.es pour propose de nouveaux produits touristiques. Par exemple il peut s'agir de créer des partenariats entre des structures d'accueil de touristes et des associations locales ou encore de proposer des circuits de randonnée sur « des chemins balisés (cairns) par les "no borders" qui aident les migrants » (<https://www.visorando.com/randonnee-no-borders-way/>, consulté le 17 avril 2020).

RÉSUMÉS

A la fin du xx^e siècle, plusieurs grands projets d'aménagement du Briançonnais ont été mis en déroute par diverses mobilisations collectives. De nouvelles initiatives contestent désormais la ségrégation socio-spatiale des personnes exilées qui tentent de traverser la frontière en dépit de leur militarisation violente et dans un contexte de médiatisation sensationnaliste des événements. Cet article étudie les discours produits autour de ces luttes ainsi que l'essor de certaines mémoires, et en particulier celle d'Émilie Carles (1900 - 1979). Il considère leur impact sur les perceptions de la « montagne » en faisant l'hypothèse qu'ils peuvent participer aux dynamiques d'essentialisation des espaces montagneux et de naturalisation de leurs habitantes. Ses conclusions montrent que le thème de la « montagne-refuge » est réactivé et enrichi par le travail politique des mémoires locales. A travers une approche de géographie critique, cet article contribue aux réflexions sur le devenir des espaces montagneux en déployant une analyse politique des figures du refuge et en articulant les questions de l'exil et de l'écologie.

Toward the end of the 20th century, several major development projects that had been proposed in the Briançon area were defeated thanks to collective mobilization efforts. New initiatives now challenge the socio-spatial segregation of exiled people who are trying to cross the border amid the latter's heavy militarization and in the context of the sensationalist coverage of events by the media. This article examines the discourses produced around these struggles, as well as people's memories –in particular, that of Émilie Carles (1900–1979). The article considers their impact on how the “mountain” is perceived and hypothesizes that it can play a role in the dynamics of how mountain spaces are essentialized and their inhabitants naturalized. We find that the theme of a “mountain-refuge” is reactivated and enriched by the political work done by local memories. Through a critical geographical approach, this article carries out a political analysis of the figures of the mountain-refuge and links the issues of exile and ecology in order to contribute to thinking on the future of mountain areas.

INDEX

Keywords : Mountain, refuge, exile, ecology, Émilie Carles, Hautes-Alpes

Mots-clés : Montagne, refuge, exil, écologie, Émilie Carles, Hautes-Alpes

AUTEUR

PIERRE CHOMETTE

Doctorant. UMR Pacte, Université Grenoble Alpes.

pierre.chomette@univ-grenoble-alpes.fr